

PRÉSENCES

Espace St Germain

11.03.2017-20.05.2017

L'exposition *Présences* convoque une série d'autoportraits, portraits et bustes des artistes emblématiques de la galerie : Jean Dubuffet, Maria Helena Vieira da Silva, Arpad Szenes, Fermín Aguayo, Miodrag Dado, Gérard Fromanger, Louis Le Brocquy et Miguel Branco, qu'accompagnent des œuvres rarement montrées d'Eugène Dodeigne, Antonio Seguí, Magdalena Abakanowicz et Gérard Barthélémy.

De l'accueil par le *Moine* de **Miguel Branco** qui déploie son intériorité jusqu'à la sculpture en pierre d'**Eugène Dodeigne** des années 1950, en fond de salle, délivrant son énergie et sa tension vers l'extérieur, la galerie propose diverses confrontations. *En Chine*, à *Lo Yang* de **Gérard Fromanger**, témoigne de l'ouverture tant de l'artiste que de la galerie vers l'Asie et expose des points de vue opposés à ceux du *Velasquez* de **Fermín Aguayo** dont on peut dire qu'il « *informe l'espace de sa présence* ». L'intensité expressive des œuvres de **Louis Le Brocquy** face au clair-obscur du *Personnage dans l'ombre* de l'artiste espagnol s'accommode des sévères personnages circonscrits de **Jean Dubuffet**. Ceux-ci semblent se différencier du très libre *Nu dans l'atelier* de **Gérard Barthélémy** surveillé avec délectation par le *Don Christian* d'**Antonio Seguí**. Les huiles des jeunes **Vieira da Silva** et **Arpad Szenes**, datant de leur rencontre avec Jeanne Bucher, encadrent cet ensemble. Les œuvres exposées dans les espaces Marais et Saint-Germain incarnent l'esprit de la galerie et des artistes qu'elle soutient depuis 1925, *Présences* tant bénéfiques qu'indispensables, omni-*Présences*.

Cette double exposition préfigure l'exposition estivale qui se prépare à Aix-en-Provence au **Musée Granet** sur l'histoire de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger depuis 1925 jusqu'à aujourd'hui, de juin à septembre 2017, dont le co-commissariat est assuré par Bruno Ely et Véronique Jaeger. Cette exposition estivale sera suivie à **partir du 28 septembre**, à la **Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva** à Lisbonne, d'une exposition dédiée à la présentation de l'ensemble des éditions d'art réalisées par la galerie depuis son origine, depuis *Histoire Naturelle* de Max Ernst au *Cantique à notre frère Soleil* de Bissière jusqu'au *Breathing Earth* de Susumu Shingu.

A partir du 11 mars 2017, la galerie présente une double exposition : *Corps et Ames : un regard prospectif*, Espace Marais, et *Présences*, Espace Saint-Germain. Ces expositions, conçues dans un dialogue mutuel, se déroulent au fil des œuvres d'artistes ayant été exposés par la galerie depuis l'origine.



Louis Le Brocquy, *Head with open Mouth*, 1975, huile sur toile, 45,5 x 37,5 cm



Maria Helena Vieira da Silva, *Autoportrait*, 1930, huile sur toile, 54 x 46 cm

CORPS ET AMES

Un regard prospectif

Espace Marais

11.03.2017-13.07.2017

L'exposition *Corps et Ames : un regard prospectif* s'ouvre avec la grande toile de l'espagnol **Fermín Aguayo**, *Trois nus pour un espace*, dont le visiteur perçoit la densité de présence et d'absence à la fois, comme si ces corps allaient et venaient en traversant le miroir à l'infini, reflétant ainsi, à l'image de Léonard de Vinci, le travail de l'esprit qui nous anime. Face à l'entrée, la géorgienne **Vera Pagava**, exposée précocement par Jeanne Bucher, avec *La nuit claire ou Vision*, dont les contours semblent se fondre dans l'espace qui l'entoure. L'œuvre en suspension de l'américain **Paul Wallach**, *Foretold*, évoque la matrice du ventre maternel dont les reflets de pigments jaunes donnent l'entière dimension symbolique. L'impalpable de *l'Etre (Being)*, de **Louis le Brocquy**, fait partie de la série qu'il a réalisée à la suite de l'éblouissement provoqué en Espagne par la saisie d'un groupe de femmes adossées contre un mur à la chaux. Le nombril semble être la porte d'entrée à la traversée du mur sous la danse éternelle du souffle qui anime tout être dans la sculpture de **Susumu Shingu**.

La Révélation de **Manessier** rayonne d'une ardeur mystique tandis que le *Carrousel* d'**Arpad Szenes** révèle une madone à l'immanente présence, tournoyant sur son cheval. La salle suivante convoque le corps illuminé, incarné dans la *Cathédrale* de **Bissière**, corps transfiguré entre terre et ciel dans la *Mythologie de l'Etre* chez **André Masson**, corps miroir de l'âme dans l'*Oeil cosmologique* de **Hans Reichel**. Corps Menhir dans l'hommage rendu par **Fabienne Verdier** au *Chanoine van der Paele* de van Eyck, corps hurlant d'**Asger Jorn** dans son *Projet d'un hurlement*, corps taillé par l'humilité dans le *Mendiant* en bronze de **Miguel Branco**, moine fait de *Matière-Lumière* par **Evi Keller**. Corps questionné par les os d'*Allah, Jesus, Buddha and your bones* de **Yang Jiechang** qui interpelle sur l'origine de l'énergie vitale, énergie dansante dans le *Voyage des saints* de **Mark Tobey**, effluves de pigments, danse des particules, souffles universels et ancestraux chez **Michael Biberstein**. Derrière les piliers, l'*Inventaire* du corps de **Jean-Paul Philippe**. Inventaire clinique d'ossements, à la fois cercueil et fenêtre du corps et son crâne, suggérant la survie de l'Esprit à la disparition du corps. Lui faisant face, le *Refuge* de l'être de **Fred Deux**, dessiné dans toute sa minutie, à la fois escargot et pyramide, et la colonne vertébrale animée de l'ange de **Rui Freire**. Le *Petit théâtre de verdure* de **Vieira da Silva** où l'image d'une fée qui semble se confondre à la Nature environnante contraste avec la densité du *Nu couché* féminin de **Nicolas de Staël** et le visage éclaté de **Jean Dubuffet** dans toute l'*Expansion de l'être*, de son ultime série des *Non-Lieux*. Exploration du corps en tant qu'espace de mémoire et de transformation chez **Antony Gormley**, célébration du corps réceptacle d'une Nature jaillissante, libre et fertile pour *La Madone* de **Rui Moreira**.

A partir du 11 mars 2017, la galerie présente une double exposition : *Corps et Ames : un regard prospectif*, Espace Marais, et *Présences*, Espace Saint-Germain. Ces expositions, conçues dans un dialogue mutuel, se déroulent au fil des œuvres d'artistes ayant été exposés par la galerie depuis l'origine.

Sur la mezzanine, ouverte sur invitation, un hommage est rendu à la danseuse Muriel Jaër à travers le regard de trois photographes qui l'ont suivie depuis les années 70. Tandis que **Max-Yves Brandily** fait du corps en mouvement de la danseuse un dessin dans l'espace, mains et corps sont empreints d'une lumière originelle dans les photographies lumineuses d'**Etienne Bertrand-Weill**. C'est une danse purificatrice que convoque **Bernard Boisson**, à travers un corps devenu flamme.

Muriel Jaër également sous le regard du peintre **Fermín Aguayo** en 1969, *La Danseuse*, accompagnée des *Néréïdes* et *Naiades* d'**André Bauchant** qui, contrairement aux sirènes, aident les marins à retrouver leur chemin, et de la *Figure qui marche* d'**Alberto Giacometti**, fondatrice dans l'évolution de sa quête créatrice depuis les années 20.

Nous ressentons une « présence » comme une incarnation tant spirituelle que physique d'une énergie qui nous parle. Nous sommes à l'écoute de ce message, au puissant pouvoir de transcendance, sans cesser pour autant de considérer les qualités plastiques du corps dont elle émane.



Rui Moreira, *Our Lady of the Abortion II*, 2007, gouache sur papier, 240 x 160 cm